L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 JUILLET 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 3 JUILLET 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

PENDANT UN ENTR'ACTE.

I

C'était en 1870; la guerre venait d'être déclarée.

Le maréchal de Mac-Mahon avait reçu l'ordre de paralyser, par un coup hardi, l'action combinée de l'Allemagne du Sud et du Nord.

A Paris,—comme dans la France entière,—la fièvre de l'anxiété secouait tout le monde. On essayait d'échapper aux angoisses de l'attente par l'excès du plaisir, et l'on escomptait d'avance,—on le fouettait, du moins,—la première victoire, en lâchant la bride à la folle.

Les restaurants en plein air mêlaient leur cliquetis tumultueux aux fanfares des Champs-Elysées; les lumières des cafés-chantants rayaient les couples enlacés qui se glissaient vers l'ombre; des toilettes éclatantes s'épanouissaient dans les bosquets des jardins publics. Comme partout où l'on vendait l'ivresse de l'oubli, les théâtres regorgeaient de monde et, parmi eux, l'un des grands théâtres du boulevard, où le public, pressé du parterre au cintre, semblait ce soir-là particulièrement impatient.

C'est que l'on allait y essayer le début de Mlle Jane de Bolney—c'était le nom de théâtre de la débutante—et que, depuis quelques mois déjà, ceux qui la connaissaient et dont les journaux répétaient le jugement proclamaient, d'avance, qu'une étoile de première grandeur allait se lever sur le ciel dramatique français.

On la savait belle; on la disait ardemment adonnée à son art, merveilleusement douée, et d'un éclat naturel qui illuminait tout dès sa seule apparition.

Elle avait, pour ses débuts, choisi la *Dame aux Camélias*, alors encore dans le rajeunissement de son premier succès, et l'on savait, au dire même de l'auteur de la pièce, que le rôle de Marguerite semblait écrit que pour elle.

L'événement, d'ailleurs, venait de justifier de la première acte les prévisions les plus enthousiastes. La seule présence de Jane de Bolney avait, en effet, suffi pour gagner tous les cœurs, pour ravir tous les yeux. Lorsqu'on vit s'avancer cette créature exquise, à taille élancée et ondulante; lorsqu'on aperçut cette tête fine, pâle, au lèvres à la fois fières et caressantes, au regard d'un bleu limpide, au front pur et vigoureux, au teint mat; lorsque, par un mouvement gracieux de ce profil d'une suprême élégance, on vit se détacher un sou compté de fer, une oreille mignonne et rosée qui brillait comme une coquille nacrée au sein du flot d'or des cheveux roulant sur la nuque, un murmure d'admiration monta de la foule entassée et, par son bruissement prolongé, interrompit pendant une longue minute le dialogue des acteurs.

A partir de ce moment, les ovations grandirent, et le second acte s'acheva dans une explosion de triomphe que n'égalait aucun succès passé.

Parmi ceux que cette victoire secouait le plus profondément, était Louis Belcourt, un des pensionnaires du théâtre, grâce à qui Jane, qu'il aimait depuis les premiers jours de sa jeunesse, venait de faire ses débuts; en effet, lié avec la plupart des jeunes derviains du journalisme, Louis Belcourt avait su forcer la main du directeur, qui avait la passion exclusive des élèves du Conservatoire, par lequel Jane avait refusé de passer.

La passion de ce jeune homme attendrissait tous ceux qui le connaissaient: il aimait Jane avec un dévouement sans bornes et il l'aimait sans espérance, car il connaissait l'homme à qui la jeune comédienne avait fiancé son âme et à qui elle réservait sa vie.

Il y avait pas longtemps que cet amour infini avait empli le cœur de l'artiste.

A l'issue des dernières courses de Longchamps auxquelles était assistée Napoléon III, elle s'était arrêtée devant la tribune impériale pour regarder les femmes qui en garnissaient les premiers rangs. Tout-à-coup, elle éprouva comme secousse au cœur. Derrière le fauteuil d'une des dames d'honneur de l'Impératrice, elle avait vu émerger une tête d'homme brunie par le soleil du Midi, et dont les yeux la fixaient avec un regard où se peignait la même profonde commotion qu'elle venait de ressentir.

Comme mû par une force supérieure, l'homme redressa sa taille martiale. Il cachait mal sous ses habits civils un tournure militaire. Quittant sa place, il sortit brusquement de la tribune, traversa la foule qui se pressait aux abords, et, apparemment inconscient de ses mouvements, se présenta devant Jane de Bolney.

Là, seulement, il sembla avoir retrouvé ses sens. Un flot de sang se répandit sur ses joues bronzées; il avait les yeux humides de larmes. Il s'inclina, confus, humilié, devant la jeune femme et balbutiant, quelque excuse.

Mais, aussi troublée que lui, saisie de cet instinct de pitié suprême qui pénètre au cœur des femmes en même temps que l'amour naît, la jeune comédienne pâlit à sa vue et murmura:

—Je ne nomme Jane de Bolney; je débuterai bientôt dans la *Dame aux Camélias*.

—Et moi, madame, répondit-il en souriant, je me nomme Roger de Morfeuille, capitaine de spahis, et, pour le moment, officier d'ordonnance de l'Empereur.

Ce fut un amour sans phrases. Ni l'un ni l'autre n'essaya de lutter contre une domination impérieuse. Dès le lendemain, il leur semblait qu'ils étaient nés l'un pour l'autre. Sans s'être dit un mot, tout était convenu.

Mais la guerre était à l'horizon, et, incitement, il fut entendu que leur vie à deux ne commencerait qu'au-delà du combat. Roger était sûr de partir l'un des premiers. Jane l'attendrait.

Ils vécurent dans cette intimité consentie dont le lendemain assure ne banit pas le respect, ignorant de quelle façon s'arrangeraît leur existence, mais se disant qu'ils seraient l'un à l'autre, jusqu'aux extrémités de la route qui se déroulait devant eux.

Lorsque Roger vint faire ses adieux à Jane, ceux qu'un mot eût été dit pour préparer cet échange, tous deux, au moment où ils se levaient pour se séparer, ils se tendirent deux bagues qu'ils tenaient dans leurs mains, et ce furent ces emprunts fiançailles qui se substituèrent aux après baisers des derniers adieux.

II

Après le deuxième acte de la *Dame aux Camélias*, quand le rideau se fut relevé et ébranlé pour le sixième fois sur les acclamations qui salusaient Jane, dans l'épanouissement de ce triomphe sans égal dont elle espérait que les échos arriveraient jusqu'à Roger, la jeune femme monta lentement, comme sous l'appréhension mélancolique que donne un bonheur trop grand, l'escalier qui conduisait à sa loge.

Pourtant, Roger savait quelle débutait ce jour-là, et elle était certaine que, même au milieu des femmes de champ de bataille, il ne pouvait l'avoir oubliée.

Ainsi, sans cœur ni le dire à elle-même, elle avait, pendant toute la journée, été en proie à une sorte de pressentiment indéfinible. Elle avait gravi à la porte, écouté les pas qui montaient dans l'escalier. Elle se disait que cette journée ne pouvait se passer sans lui apporter un souvenir, un signe quelconque du bien-aimé, qui n'ignorait pas que, elle aussi, elle allait affronter le hasard des combats éclatants qui décident, ici, de la vie des individus, et, là, de la vie des nations; elle se disait cela.... et, cependant, elle était inquiète, anxieuse, oppressée....

Un éclair de joie, d'amour et d'orgueil éclata dans ses yeux lorsque, en poussant la porte de sa loge, elle aperçut sur la dentelle blanche de sa table de toilette le papier bleu d'une dépêche.

Elle ferma rapidement la porte pour n'être point troublée quand elle lirait ces mots qui venaient du cher absent, et, sans même s'apercevoir que Louis Belcourt l'avait silencieusement suivie, elle ouvrit le télégramme.

Soudain, dans le grand silence du corridor, à travers l'épaisseur de la porte de la loge où Jane venait d'entrer, Louis Belcourt entendit un cri effrayant, surhumain, à la fois sauvage et tendre, dont le mortel accent fit courir un frisson dans ses veines. Il força la porte, s'élança dans l'intérieur de la petite chambre. Il arriva juste à temps pour recevoir dans ses bras Jane qui battait l'air de ses bras, dont la gorge râlait, qui était livide de douleur et qui tenait encore dans l'une de ses mains crispées la dépêche qu'elle venait de parcourir.

Au moment où il se demandait avec terreur ce qu'il allait faire, la pâleur de Jane disparut; le sang reflua; colora son visage; ses yeux, maintenant grands ouverts, fixaient, comme par une impulsion irrésistible, la funeste dépêche.

Elle la tendit tout-à-coup à Louis Belcourt, et celui-ci lut alors les mots suivants:

"Nous avons été défaits à Wœrth. On me transporte au château voisin. Amputation probable. Pries pour moi. On portera cette dépêche à une station ouverte. Je vous aime. —ROGER."

Le jeune comédien demeura comme foudroyé. Puis, faisant un effort, il regarda Jane. Il la vit toute droite, froide, mettant un chapeau sur sa coiffure de théâtre, jetant un manteau sur sa robe éclatante.

—Qu'en faites-vous? lui demanda-t-il.

—Je pars, répondit-elle d'une voix assurée; je vais rejoindre Roger.

—Mais, au nom du ciel, songez que le rideau va se lever, qu'on attend votre entrée en scène. C'est affreux! vous vous perdez, vous brisez votre avenir, votre vie! Restez jusqu'à demain!

—Ecoutez bien, répliqua Jane. Il est neuf heures trois quarts; il y a un train à onze heures, je le sais, puisqu'un ami du Ministère, à qui j'ai confié mon intérêt, part à cette heure-là par la gare de l'Est. Si vous m'empêchez de prendre ce train, vous voyez ce poignard; je vous jure sur mon âme que je me tue!

Louis Belcourt recula épouvanté.

Jane sortit de la loge et descendit l'escalier.

Le jeune comédien la suivait machinalement, anéanti, et marchant du pas automatique d'un somnambule.

Elle ouvrit la porte bâtarde qui donnait dans la rue par la sortie des artistes, derrière le théâtre, hèla une voiture et disparut dans la nuit.

III

Quand Louis Belcourt rentra dans l'intérieur du théâtre, il trouva tout le monde dans un état de surexcitation extrême. L'avertisseur venait d'apprendre au régisseur que Mlle de Bolney était introuvable. Le régisseur informa le directeur qui venait d'arriver et qui avait aperçu Jane en voiture, se dirigeant dans la direction du boulevard de Strasbourg.

Ce fut une explosion de colère immense: des imprécations, des injures se croisaient du foyer aux loges, et du sous-sol au plafond. Le directeur voulait faire arrêter Jane. Le public commençait à faire du bruit, on entendait des coups de sifflet alternant de leur son strident avec le lapage des pieds frappant le parquet. C'était épouvantable.

Tout-à-coup, Louis Belcourt, qui, dans son ardent amour, se désespérait en songeant aux conséquences fatales de la fuite de Jane,—Louis Belcourt eut comme un éclair qui illumina son visage. Il s'approcha d'un de ses camarades qui venait de remplir un rôle de comparse dans la pièce, et il lui parla d'une façon pressante. Aussitôt, le camarade s'inclina et, par la porte de communication, se dirigea vers la salle.

Alors, Louis Belcourt, écartant tout sur son chemin, bousculant le régisseur et le directeur qui essayaient de lui barrer le passage, donna le signal de relever le rideau et parut sur la scène.

Un silence profond se fit.

Le jeune comédien s'avança vers la rampe et, d'une voix vibrante:

—Messieurs et Mesdames, il y a environ une heure, Mlle Jane de Bolney s'est évanouie en recevant une dépêche qui annonçait que l'armée française venait de subir un grave échec sur la frontière d'Allemagne; que, dès qu'elle aura repris ses sens, elle reparaîtra devant vous, et nous vous prions de prendre patience.

Un murmure salutait ces paroles. Un vent de deuil venait de passer sur la salle. Chacun commentait non plus l'interruption du spectacle, mais la nouvelle du désastre.

Puis, le silence se rétablit, plus profond, plus morne.

Le camarade de Louis Belcourt, qui avait pénétré dans la salle et s'était mêlé aux spectateurs, s'écartait à la consigne qu'il avait reçue de son ami, se leva:

—Nous sommes aussi bons patriotes que Mlle de Bolney, s'écria-t-il: le spectacle ne doit pas continuer devant des Français qui apprennent une défaite de leurs armes.

Des bravos unanimes saluèrent cette déclaration; puis, la foule sortit, en proie à une émotion profonde.

Belcourt avait sauvé l'honneur artistique de Jane de Bolney.

La brait de notre échec, que le gouvernement impérial tenait soigneusement caché, se répandit rapidement dans Paris et y répandit une stupeur effrayante.

Au moment où Louis Belcourt rentrait chez lui, revenant du théâtre, un commissaire de police, saint de son écharpe et muni d'un mandat d'arrêt, se présenta devant lui. Le jeune comédien était accusé d'avoir divulgué un secret d'Etat, "crime prévu et puni, au minimum, des travaux forcés, et, en temps de guerre, de mort." Il fut conduit et écroué à la prison de Mazas.

IV

Il y avait plus d'un mois que Louis Belcourt était incarcéré, face à face avec la terrible accusation qui pesait sur lui.

On l'avait interrogé sur les mobiles de la divulgation; on l'avait questionné sur le point de savoir de qui il tenait la nouvelle: il avait gardé le silence, se cachant si Jane lui pardonnerait d'avoir parlé.

Il allait passer en jugement le lendemain.

Les défaites successives de nos troupes,—vaillantes, mais mal commandées,—avaient irrité les esprits; le gouvernement allait se montrer inexorable, afin de détourner un instant l'attention.

Louis Belcourt songeait avec douleur à l'amour sans espoir qui l'avait conduit au seuil de la mort, lorsque la porte de sa cellule s'ouvrit, et le directeur de la prison s'effaçant, annonça:

—Madame la comtesse de Morfeuille.

C'était Jane, couverte de longs voiles de deuil.

Ses beaux cheveux, hier encore d'un blond doré, comptaient maintenant plus d'un fil argenté; son front avait pris l'austérité du marbre; sa bouche, toujours belle, gardait des contours rigides; autour de ses yeux se dessinait un cercle bleuâtre, et elle avait sur tout le visage cette pâleur indéfinissable des êtres à jamais blessés, qui pleurent en dedans.

Louis Belcourt se sentit saisi d'une émotion profonde à l'aspect de cette souffrance sans remède.

—Vous êtes libre, mon cher Louis, lui dit-elle. J'ai obtenu votre grâce, et vous voyez qu'on a poussé la faveur jusqu'à me permettre de vous l'apporter moi-même. Hélas! on ne peut plus cacher nos rêves, et votre mise en jugement ne changerait rien aux choses; elle paraîtrait inique, maintenant que la nouvelle que vous avez annoncée est confirmée par les dépêches officielles. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi.

Et, après un silence, comme si elle avait réprimé un sanglot qui lui montait à la gorge, Jane reprit:

—Je suis restée auprès de mon mari jusqu'à sa mort. Puis, j'ai conduit son corps à Morfeuille. Alors, j'étais libre, je suis revenue, et j'ai appris le danger que vous courriez....

Elle ne put continuer; les larmes l'étouffaient.

Quelques minutes plus tard, l'ordre de relaxer Louis Belcourt arrivait au greffe de la prison et on procédait à la levée d'écrou; le jeune comédien était libre.

Peu de jours après, Mme de Morfeuille partit pour le domaine où reposait celui qui l'avait épousée à son lit de mort.

Roger avait été inhumé avec l'anneau que Jane lui avait donné au moment de son départ; la jeune femme conservait au doigt celui que son mari lui avait remis à l'heure de ces poignantes fiançailles.

Lorsque, quelque temps plus tard, Louis Belcourt voulut essayer de lui faire entrevoir l'atténuation de son douleur, la consolation possible, la vie avec un nouvel amour, elle l'arrêta d'un geste.

—Ne poursuivez pas, dit-elle; je suis pour toujours la veuve de Roger de Morfeuille, et n'ayant pu être à lui, je ne serai jamais à personne!

Ce fut là le dénouement d'une des soirées les plus émouvantes qu'ait vues un théâtre de Paris, et c'est ainsi que s'arrêts, sur le seuil d'une gloire certaine, la vocation dramatique d'une grande artiste, la vie mondaine d'une femme à la beauté exquise, qui avait été saluée à ses débuts comme une triomphatrice irrésistible.

Le bruit de cet épisode de l'existence parisienne, le souvenir de ses conséquences se sont perdus dans les mille événements qui marquèrent cette époque terrible.

Mais plus d'un, en lisant le récit que je viens de tracer, se rappellera peut-être Jane de Morfeuille et son court passage sur la scène.

OFFERT DE BLOWITZ.

Avis.

Les lecteurs de l'ORLEANAIS sont prévenus que par suite d'un accident survenu à la presse, le numéro du samedi soir paraîtra ce matin seulement.

3 juil—1 f

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479.

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Hemporte.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous le surveillance immédiate de M. F. E. DUCROS.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Wagons à Baldaquin Pour Quatre Personnes **$85**

La première personne présentant une copie de cette annonce, Mardi 7, 5 '92, recevra un de ces wagons pour $85.

R. P. RANDALL.

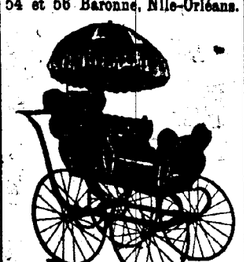
Voitures et Harnais.

Head Carts et Wagons.

Voitures de Bébés.

Bicyclettes, Tricycles, Vélocipèdes.

54 et 56 Baronne, Nlle-Orléans.



VOITURES DE BEBES De RANDALL,

Les plus jolies, Les plus belles, Les meilleures, Sont tous les Rapports.

3 juil—1f

Compagnie d'Assurances du Sud. de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1892.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende-intérêt semi-annuel de QUATRE POUR CENT, a été déclaré payable sur demande.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

2 juil—7f

Hibernia National Bank.—Un dividende de cinq (5) pour cent, libre de toutes taxes, sera payé sur demande.

Pour le Bord,
CH. PALFREY,
Caissier.

1er juillet—1 semaine

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1892.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.

A. S. BRAUD,
Caissier.

1er juil—4f

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 25 juin 1892.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ PIASTRES par action a été déclaré payable le 1er juillet.

29 juin—7f J. L. BERCIER, Caissier.

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle-Orléans, 25 juin 1892.—A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable, à partir du 1er juillet 1892, aux actionnaires enregistrés à cette date.

CHAS. L. O. DUFUY,
Caissier.

28juin—7f

Le Dr FOURGUETTE

A repris l'exercice de sa profession.

28 juin—10f

Rapport de la Compagnie "Imperial Fire" Blondof Warehouse", coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1892.—L'élection annuelle de cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu à son bureau, le lundi 4 juillet entre midi et une heure P. M.

E. A. JOURDAN,
Secrétaire.

24 juin—1m à juillet

NOUS N'OUVRIRONS Pas demain, Le Quatre Juillet.

D. H. Holmes

155 - - RUE DU CANAL - - 155

NOUS FERMONS Magasin à 5 P. M., durant les mois d'été.

3 - - Bargains Spéciaux Mardi Prochain - - 3

MOUCHOIRS POUR DAMES. 700 DOUZAINES, Avec ourlets piqués, Brodées festonnées, Brodée, Valant 25c, Valant 35c, Vendues 16c, 15c.

CHALLIES, Bon teint, Jolies dessins, Se vendaient 6 et 7c, Se vendent 5c. Les meilleures fabriquées.

Chemises Négligé pour Messieurs, Fraiches, Confortables, Elégantes, Le genre qui convient pour tout aller. Cheviots Ecossais - - 85c

NOUS COMMENÇONS **VENDREDI PROCHAIN** Nos ventes de : **BARGAINS,** Tous les Stocks y sont représentés.

JACKSON STORE.

J. Sénac,

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES

Prévient ses amis et le public en général qu'il fait que tout le Stock d'Eté soit vendu sans égard de prix dans les quatre-vingt dix jours à partir d'aujourd'hui.

Je notera, entr'autres, quatre cents (400) pièces de Robinet reçues d'Angleterre et importées par moi, et seront vendues à une grande réduction de prix. Ces Robinets ont été reçus avant l'augmentation des nouveaux droits de Douane.

Sans égard toutes les Marchandises d'Eté seront vendues dans les mêmes conditions.

J. SÉNAC.

26 juin—1m—Dtp.Jon

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 juin—1m—dim mer ven

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau sale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,000 23
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS

A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA

Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Complet $8,000,000 00
Réserve pour pertes non réglées 391,943 30
Réserve pour Réassurance 1,850,923 68
Net surplus 1,384,489 81
$6,676,356 79

PERTES PAYÉES $29,027,766

WM. M. MAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.

JULES TUYES,

Nommé Agent-Résident, sera toujours au No 2 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens et sont de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

30 mai—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Payée promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. G. W. Santell, Vice-Prés. Chas. E. Bien, Sec.

mn 27—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunement qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les affaires et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellon, Lucas E. Moore, C. M. Serio.

EDEY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

11 nov—91—1 an

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS, LA.

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DU—

PRINTEMPS

SONT PRÊTS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais, $18.00 le complet pour messieurs; $12.00 pour garçons.

1er déc 91—1an—dim mer jeu

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaits état. Joailleries de tous genres faite sur commande, et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er oct 91—1an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire vir notre nouveau stock d'articles et donner satisfaction, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les salles qui ne surpassent pas plus en longueur que nos nos salons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait ajouter de notre travail d'ameublement.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Vos ordres de la campagne recevront la plus prompte attention.

1 oct 1891—1an—30 jeu

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de $1,000,000 00
Réserve pour les sinistres non réclamés 2,161,033 67
Surplus net 1,844,781 94
Surplus pour les détenteurs de polices 3,844,781 94
Actif brut 5,806,784 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et tenant des Polices sûre la fonds de sécurité. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous mettrez plus en sécurité qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle Orléans qui de longue ancienneté. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la même chère. Pour renseignements et tarif (des taux plus réduits) garantis d'ailleurs

JAMES PREVOST, Agent.

135 rue Gravier,
Nouvelle-Orléans, La.

27 fév 1—an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Rapidement à tout ce qui n'est pas jugé à ce jour, de construction nouvelle pour la clarté tonique, à notre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à trois cordes parallèles, système en fer, équilibré pour la qualité de l'accord. Ces pianos sont vendus à un prix très-bas et sont vendus dans les mêmes conditions.

Accords et réparations de pianos par spécialité.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Union

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET BERNARDS.

J. F. BELOU, Succ.

Depuis de toutes Spécialités Pharmaceutiques et Ambulances. A toute heure du jour et de la nuit. Prix Modérés. Ventes, du vin des Communautés Religieuses.

Vin de Vichy et de Seltz glacés.

Ouvert Dimanches et Fêtes.

Chemin de fer 98
Chemin de fer 98
Chemin de fer 98